

LE SALON DU DESSIN 2020 SERA UNE ODE À LA NATURE

Faisant à la fois écho au printemps et à l'écologie devenue omniprésente dans nos vies, le thème de cette édition est celui du végétal englobant l'art des jardins et la botanique. Dans un décor renouvelé, les stands des 39 exposants (incluant quatre nouveaux venus) se couvriront de feuilles rendant hommage à la nature mais aussi à la figure féminine, largement représentée dans les œuvres proposées. Invités de cette 29^e édition, les musées de Marseille dévoileront une sélection en accord avec le thème de l'année. La manifestation sera bien sûr ponctuée par la remise du prix du dessin contemporain de la fondation Daniel et Florence Guerlain et les Rencontres internationales du Salon du Dessin sans oublier le concours de dessins d'enfants organisé par *Le Petit Léonard*. Enfin cette grande Semaine du Dessin proposera dans son parcours des visites inédites de cabinets d'art graphique dans plus de 20 musées et institutions parisiennes et accueillera la 8^e édition du salon du dessin contemporain DRAWING NOW.

/ par Nathalie Mandel

« 29^e édition du Salon du Dessin », du 25 au 30 mars 2020 au Palais Brongniart, Place de la Bourse, 75002 Paris. Ouvert de 12h à 20h, jusqu'à 22h le jeudi 26 mars. Entrée : 15 €. Catalogue offert dans la limite des stocks disponibles.

« XV^e Rencontres internationales du Salon du Dessin » (sur le thème « De l'art des jardins de papier : concevoir, projeter, représenter »), les 25 et 26 mars 2020 au Petit auditorium (1^{er} étage) du Palais Brongniart.

Programme détaillé et renseignements au 01 45 22 08 77 et sur www.salondudessin.com

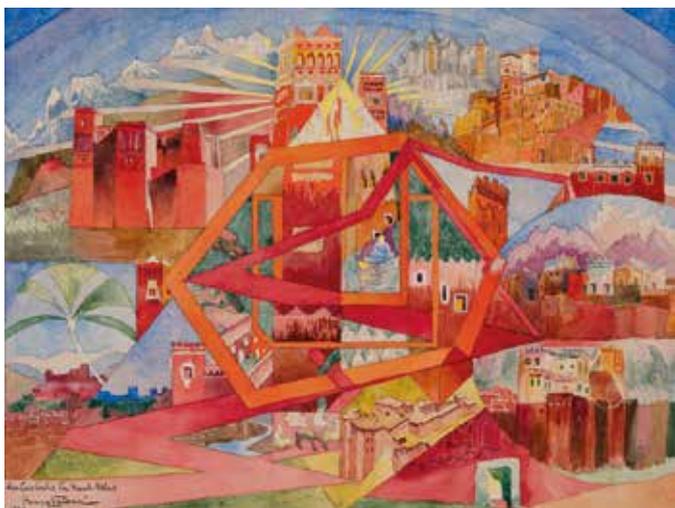
« DDESSINPARIS », du 27 au 29 mars 2020 à l'Atelier Richelieu. www.ddessinparis.com

Kyosuke Tchinai, *Vers les sommets*, 2020. Technique mixte sur papier Japon, 31 x 46 cm. © galerie Taménaga





Jean-Étienne Liotard (1702-1789), *Portrait de femme assise, vue de profil (côté droit)*. Craie noire et rouge, rehauts de blanc sur papier vergé blanc, 22,8 x 17,3 cm. © Stephen Ongpin



Henry Valensi (1883-1960), *Les Casbahs du Haut Atlas (étude n° 2)*, 1931. Aquarelle et crayon sur papier, 25 x 33 cm. © Adagp, Paris 2020 / Rosenberg & Co

◀ Le distingué modèle genevois de Jean-Étienne Liotard

Honneur au dessin ancien chez le galeriste londonien Stephen Ongpin qui présente ce délicat portrait de femme par Jean-Étienne Liotard. L'artiste suisse, largement célébré en son temps, fut un grand portraitiste, prisé par une clientèle prestigieuse. Ce portrait d'une dame genevoise non identifiée a été réalisé dans les vingt dernières années de sa carrière alors que Liotard s'était établi à Genève avec sa femme. D'après des étiquettes au revers de l'œuvre, celle-ci aurait appartenu au grand collectionneur Camille Groult et figuré dans une exposition au musée Carnavalet en 1900.

Stephen Ongpin Fine Art, Londres

▼ La force du trait de Georges Dorignac

Ce profil de gitane daté de 1913 est représentatif de la manière puissante de cet artiste qui côtoya Modigliani et Soutine à La Ruche à Montparnasse. Admiré par Rodin qui comparait son art à celui d'un sculpteur, Dorignac fut oublié après sa mort survenue en 1925, avant d'être redécouvert au début des années 2000 et véritablement consacré dans la récente exposition que lui a dédiée le musée de Montmartre.

Eric Gillis Fine Art, Bruxelles



Georges Dorignac (1879-1925), *La Gitane*, 1913. Sanguine et fusain sur papier vergé, 48 x 62 cm. © Eric Gillis Fine Art

◀ La musique des couleurs d'Henry Valensi

Artiste singulier, fondateur en 1932 d'un mouvement baptisé musicalisme, Henry Valensi s'est fait l'explorateur d'un univers aux confins de l'orphisme et du futurisme. Né à Alger en 1883, il a traité de nombreux sujets en relation avec son pays natal. On retrouve dans ces *Casbahs du Haut Atlas* de 1931 une technique en kaléidoscope semblable à celle utilisée dans *La Bretagne* conservée au centre Pompidou.

Rosenberg & Co, New York



Edgard Maxence (1871-1954), *Portrait de fillette*.
Sanguine et gouache sur deux feuilles de papier assemblées,
31,9 x 25,8 cm. © Mathieu Néouze

▲ Intense portrait de fillette par Edgar Maxence

Attaché aux images à la forte portée symbolique, Mathieu Néouze a choisi ce portrait hiératique de fillette dont le regard planté dans les yeux du spectateur est empreint à la fois de simplicité et de mystère. Ce dessin à la sanguine et à la gouache d'Edgar Maxence, ancien élève de Gustave Moreau, révèle la perfection technique atteinte par l'artiste symboliste.

Mathieu Néouze, Paris



▼ L'emprise du végétal chez Sam Szafran

L'artiste devenu culte pour ses vues d'escalier et ses intérieurs de serres a beaucoup étudié la nature, avec une prédilection pour le philodendron. C'est dans l'atelier parisien de son ami Zao Wou-Ki qu'il découvre cette nouvelle espèce de plantes qu'il va représenter de manière obsessionnelle dans ses œuvres. La magnifique aquarelle proposée par la galerie Berès témoigne de sa passion pour le végétal.

Galerie Berès, Paris



Sam Szafran (1934-2019), *Sans titre*. Aquarelle sur papier, 74 x 47,7 cm.
© Adagp, Paris 2020 / galerie Berès

◀ Mary Cassatt et la douceur de l'enfance

Toute la faculté à capter la grâce fugitive de l'instant apparaît dans ce ravissant pastel exécuté par Mary Cassatt vers 1906-1907. Cette artiste américaine qui fit de longs séjours en France dès son plus jeune âge se familiarisa très tôt avec la nouvelle technique impressionniste. Rare femme artiste du groupe indépendant, elle fut proche de l'autre grande figure féminine du mouvement, Berthe Morisot.

Hélène Bailly Gallery, Paris

Mary Cassatt (1844-1926), *Sara au bonnet avec son chien*, vers 1906-1907. Pastel sur papier. © Helene Bailly Gallery

▼ La magie des lointains de Gustave Doré

Gustave Doré, connu pour ses talents d'illustrateur, nous plonge dans la magie de son univers poétique avec ce paysage de montagne daté vers 1870. Une lumière rougeoyante baigne la montagne au loin, invoquant le « paysage de l'âme » cher au romantisme allemand. Par sa beauté infinie, la nature semble dotée d'un pouvoir réconfortant.

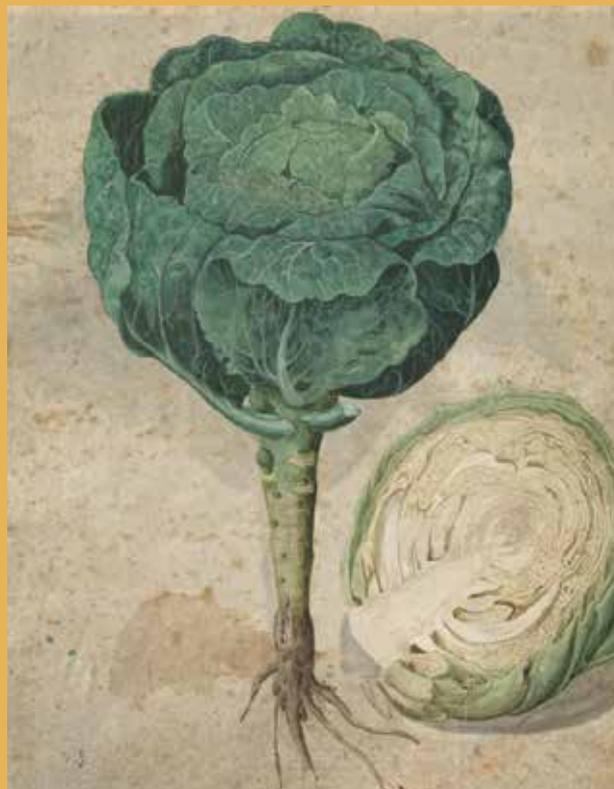
Galerie Terrades, Paris



Gustave Doré (1832-1883), *Soleil couchant en haute montagne*, vers 1870. Aquarelle et gouache, 40 x 27 cm. © galerie Terrades

LES MUSÉES DE MARSEILLE À L'HONNEUR

Cette année, l'exposition muséale est confiée à Marseille avec une sélection issue du musée des Beaux-Arts, mais aussi de deux autres institutions possédant des fonds anciens, le musée des Arts Décoratifs, de la faïence et de la Mode ainsi que le musée Grobet-Labadié. À cette occasion, le musée des Beaux-arts de la cité phocéenne publiera d'ailleurs son catalogue de dessins du XVIII^e siècle. Si le dessin était absent du premier musée marseillais créé sous le Consulat, un cabinet d'arts graphiques s'est progressivement constitué au cours du XIX^e siècle, fort d'une richesse patrimoniale considérable. La part belle y est faite aux écoles française et italienne avec pour spécificité de privilégier l'histoire de la création artistique en Provence. Les collections ont bénéficié de legs provenant des amateurs des élites locales, les Borély au XVIII^e siècle puis Charles Magne, Hippolyte Mireur ou le marbrier et mécène Jules Cantini au siècle suivant. En accord avec le thème retenu cette année par le salon, un choix d'œuvres faisant écho à la nature dans ses aspects les plus variés a été fait dans les fonds des trois musées. Les visiteurs pourront ainsi admirer 40 dessins réalisés entre le XV^e et le XIX^e siècle, reflétant toute la diversité des collections. Des œuvres de Pierre Puget, Jean-Honoré Fragonard, Hubert Robert, Jean-Antoine Constantin ou Camille Corot feront les délices du visiteur dans une salle du Palais Brongniart.



Allemagne, XV^e siècle, *Étude de choux*. Aquarelle sur parchemin. Marseille, musée Grobet-Labadié. © Ville de Marseille, Dist. RMN-Grand Palais / image des musées de la Ville de Marseille

LES NOUVEAUX EXPOSANTS

Rare salon consacré uniquement aux œuvres sur papier, le Salon du Dessin a acquis une renommée internationale.

Triés sur le volet, les marchands les plus prestigieux réservent leurs plus belles feuilles pour cet événement où l'inédit garantit l'intérêt renouvelé du public. Comme nous l'a confié le président du salon Louis de Bayser, peu de marchands peuvent se passer de l'opportunité des foires, qui sont de formidables occasions de rencontrer des acheteurs. Trois d'entre eux font leur entrée cette année...

● Mattia et Maria Novella Romano appartiennent à la quatrième génération de marchands de leur famille. Conscients d'un tournant dans l'évolution du goût, ils ont décidé d'abandonner l'activité traditionnelle d'antiquités de leurs aïeux pour se consacrer au dessin. S'appuyant sur le fond de dessins italiens anciens rassemblé avec passion par leur grand-père pour sa collection personnelle, Mattia et sa sœur Maria se sont lancés dans l'aventure depuis le début des années 2000. Présents lors de la Master's Week à New York et à Londres, ils ont aussi participé à la Biennale de Florence mais viennent pour la première fois au Salon du Dessin. Une occasion en or pour eux de proposer aux collectionneurs du monde entier leur sélection de feuilles allant du XVI^e au XX^e siècle. Parmi leurs joyaux, on notera un dessin de Taddeo Zuccaro et un portrait de jeune fille par Vincenzo Gemito récemment célébré au Petit Palais (cf. EOA n° 563, p. 62).

Romano Fine Art, Florence



● Choissant une nouvelle dynamique de foires, la galerie tokyoïte Taménaga, installée à Paris depuis 1971, est une nouvelle venue au Salon où elle sera la seule galerie japonaise. À la fois spécialisée en art moderne et en art japonais, elle exposera un florilège d'œuvres qui reflète sa double identité. Sera proposé un conséquent ensemble de dessins de Foujita incluant un ravissant portrait de jeune fille et un chat, son animal emblématique. Par ailleurs, la galerie promeut depuis une dizaine d'années des artistes asiatiques contemporains dont la cote auprès du public ne cesse d'augmenter, comme l'explicite Thibault Mandron, responsable des ventes chez Taménaga. Ces artistes, particulièrement sensibles à la nature et la lumière, ont la spécificité d'allier une technique traditionnelle issue de l'art du XVIII^e siècle à un esprit très contemporain. Le sujet de leurs œuvres s'accorde parfaitement avec le thème de l'année, à l'instar de l'oiseau de Kyosuke Tchinai.

Galerie Taménaga, Tokyo, Osaka, Paris

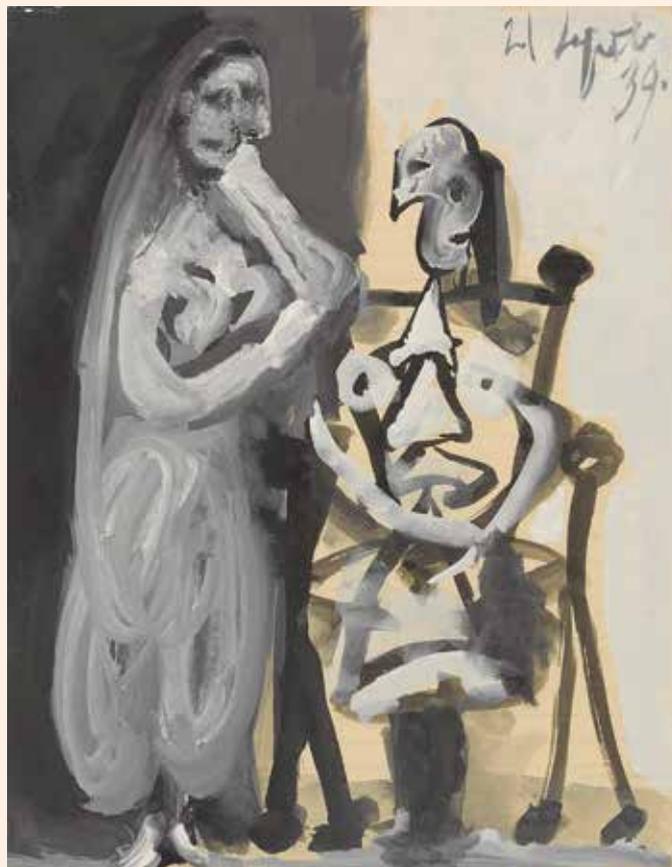
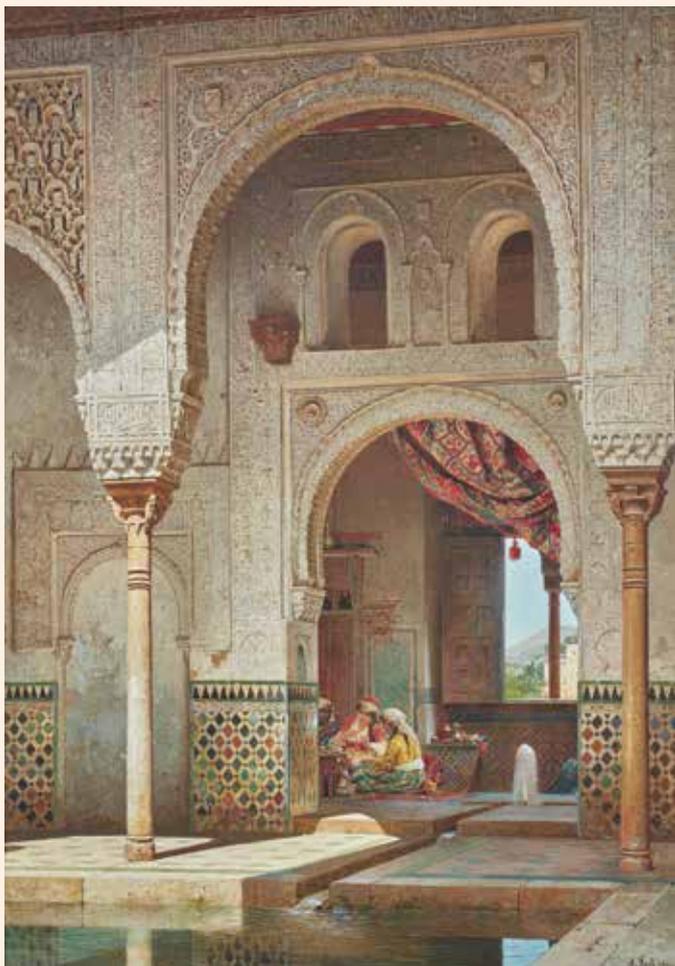
Vincenzo Gemito (1852-1929),
Portrait d'une jeune fille.
Fusain et détrempe blanc sur
papier, 46,5 x 32,3 cm.
© Romano Fine Art

Leonard Tsuguharu Foujita
(1886-1968), *Jeune Femme,*
1956. Crayon sur papier.
© Fondation Foujita / Adapp,
Paris 2020

LES NOUVEAUX EXPOSANTS

● Ravie de participer à ce salon spécialisé d'envergure internationale, la galerie Ary Jan sera également présente pour la première fois. Alors qu'elle se consacre d'habitude essentiellement à la peinture, elle a décidé de montrer les belles feuilles qu'elle avait rassemblées depuis plusieurs années, en particulier sur le thème de l'orientalisme cher à la galerie. Assez rares sur le marché, les feuilles orientalistes occuperont une grande partie des cimaises, une occasion de faire découvrir aux visiteurs une sélection inhabituelle. Parmi elles, une exceptionnelle encre d'Eugène Delacroix représentant un Arabe sellant son cheval ainsi que deux très beaux décors architecturés de l'Allemand Adolf Seel qui fit un périple en Afrique du Nord et en Espagne vers 1870.

Galerie Ary Jan, Paris



● Ce sera aussi une première pour la galerie Boulakia qui se félicite d'ajouter ce salon à la liste déjà bien fournie des foires auxquelles elle participe (BRAFA, TEFAF de Maastricht, Art Miami...). Pour Daniel Boulakia, l'excellence du salon dont la qualité est unanimement reconnue ainsi que l'opportunité d'y rencontrer nombre de conservateurs et d'institutions ont été des arguments décisifs. Si elle n'est pas spécialisée dans les supports de papier, cette galerie d'art moderne créée en 1971 avait dans son stock de belles feuilles lui permettant de ne pas manquer cette Mecque du dessin. Elle y présentera plusieurs œuvres de Picasso, aux côtés de dessins de Miró, Tàpies ou Tom Wesselmann.

Galerie Boulakia, Paris

Adolf Seel (1829-1907),
L'Alhambra, 1881. Aquarelle
sur papier signé et
daté en bas à droite.
© Ary Jan

Pablo Picasso (1881-1973), *Femme
debout et femme assise*, 1939.
Gouache, lavis et encre noire sur
papier, 26,9 x 21 cm. © Succession
Picasso, 2020

À VOIR ÉGALEMENT DANS LES MUSÉES

Du 23 au 30 mars, 23 institutions et musées partenaires s'associent au Salon du Dessin pour proposer une exposition, un événement temporaire et/ou des visites privées de leurs collections. Les réservations s'effectuent uniquement sur le site www.salondudessin.com sur lequel vous retrouverez par ailleurs le programme détaillé. Attention, les places sont limitées.

La Fondation Custodia (cf. p. 6), le Petit Palais (cf. p. 8) et le Musée des Arts Décoratifs (cf. p. 60) proposent ainsi des visites libres de leurs expositions respectives, tandis que le cabinet de curiosités de l'hôtel Salomon de Rothschild (cf. p. 54) dévoilera une sélection inédite de dessins du bibliophile Auguste Lesouëf. Le maître de l'abstraction Otto Freundlich (1878-1940) sera à l'honneur au musée de Montmartre, les Beaux-Arts de Paris organiseront une visite privée de l'exposition « Le dessin à Bologne : Carrache, Le Guerchin, Dominiquin... » et bien d'autres événements encore !

HONNEUR AU DESSIN CONTEMPORAIN

Pour sa 14^e édition, DRAWING NOW rassemblera au Carreau du Temple 74 galeries internationales donnant une vision élargie du dessin, des artistes les plus émergents aux figures historiques. Entretien avec Christine Phal, Fondatrice du Salon du dessin contemporain en 2007, devenu DRAWING NOW Art Fair en 2010, et du centre d'art DRAWING LAB

/ Propos recueillis par Fanny Drugeon

La première édition du salon a eu lieu en 2007, désormais on parle de mois du dessin, d'autres manifestations se greffent à DRAWING NOW, avec notamment sur le territoire national une quarantaine de lieux qui mettent en valeur le dessin contemporain... Quel bilan pourriez-vous tirer du salon en général ?

C'est une satisfaction de voir l'attention que l'ensemble des acteurs de l'art portent au dessin contemporain. Quand je fais le bilan, je me dis que cela correspondait à une attente des collectionneurs de découvrir d'autres œuvres que celles qu'ils voyaient dans les grandes foires, mais également des artistes qui n'avaient pas de plateformes pour le dessin.

Pourriez-vous me parler de l'évolution du marché du dessin contemporain ?

La conséquence du succès est que le dessin a véritablement pris sa place dans le marché de l'art de manière générale. Il y a 16 ans, on regardait ce médium comme un parent pauvre. Maintenant il est reconnu indépendamment, comme une entité à l'intérieur de l'art contemporain. Il est sorti de sa niche.

Cela a-t-il une répercussion sur les œuvres que l'on peut découvrir à DRAWING NOW ?

Les premières éditions étaient plutôt centrées sur de jeunes artistes qui n'avaient pas la possibilité de montrer leurs feuilles. Désormais, d'autres générations d'artistes ont voulu les montrer. En raison de l'évolution du marché de l'art qui est plus frileux, on souhaite également travailler sur des acquis, la redécouverte d'œuvres conséquentes. Cette année par

exemple, la galerie espagnole ADN présente Margaret Harrison, Rocío Santa Cruz Carlos met à l'honneur Sánchez Pérez, artiste de la Movida, Loeve&Co dévoile Sarah Kaliski et la galerie Oniris expose Jean-Pierre Pincemin.

Quelle est la gamme de prix proposée ?

On a un très grand choix entre 1 500 et 3 000 € avec des œuvres construites, ce qui est une fourchette assez importante, puis une autre strate entre 5 000 et 8 000 €, et enfin, avec des artistes plus historiques, des dessins vendus entre 15 000 et 60 000 €, par exemple pour une grande feuille de Sam Francis chez Fournier.



Frédérique Lucien, *Fantôme*, 2019. Dessin sur papier découpé et collé sur papier peint, 21 x 15 cm.
© Frédérique Lucien, Galerie Jean Fournier, Paris, 2019



Adolf Wölfli, *Mazurka*, 1927. Craie de couleur et crayon sur papier, 31 x 48 cm. © Courtesy christian berst art brut

Cette année, le dessin est définitivement présent sous toutes ses formes avec l'exposition « Tout un film » en partenariat avec la Cinémathèque française.

Oui, il s'inscrit aussi de manière fonctionnelle dans le storyboard, beaucoup de réalisateurs donnent leurs instructions en dessinant, et ce médium joue un rôle majeur dans l'animation. Le travail de William Kentridge est un superbe exemple d'une pratique du dessin au propos très engagé.

Quel lien se tisse avec le DRAWING LAB ?

DRAWING LAB est un lieu philanthropique qui permet aux artistes de faire des expérimentations. Pendant DRAWING NOW, il y aura une exposition consacrée à Lucy et Jorge Orta qui l'ont conçue comme un moment de partage et d'échange avec le public. ■

« DRAWING NOW », du 26 au 29 mars 2020 au Carreau du Temple, 4 rue Eugène Spuller, 75003 Paris.
Ouvert de 11h à 20h (19h le dimanche),
www.drawingnowartfair.com

« Lucy + Jorge Orta », du 13 mars au 20 mai 2020 au DRAWING LAB, 17 rue de Richelieu, 75001 Paris.
Ouvert tous les jours de 11h à 19h.
www.drawinglabparis.com